

**KAUFMANN, JEAN-CLAUDE. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris: Armand Colin.**

Compte-rendu par Anne Revillard, paru in *Droit et Société*, 59 : 240-242, 2005.

Jean-Claude Kaufmann aime à penser son travail comme celui d'un artisan, façonnant progressivement ses théories à partir d'enquêtes de terrain travaillées et retravaillées. Dans *L'invention de soi*, notre auteur poursuit une entreprise entamée quelques années auparavant dans *Ego*<sup>1</sup>, où il retraçait l'émergence historique de l'individu à partir des contradictions entre structures sociales qui avaient permis le développement de la réflexivité. L'individu y était donc décrit, dans son versant objectif, comme un stock de mémoire sociale incorporée et fragmentée du fait du processus réflexif. L'identité était alors évoquée comme un moyen utilisé par Ego pour reconstruire subjectivement une totalité. C'est ce versant identitaire que Jean-Claude Kaufmann creuse dans *L'invention de soi*, en procédant à une revue des travaux existants avant d'exposer sa propre théorie de l'identité.

La revue des travaux existants montre que l'identité prend trop souvent la forme d'un concept « barbe à papa », tellement englobant qu'il y perd en signification, notamment du fait d'une confusion entre dimensions subjective et objective du concept. Pour mieux cerner le concept d'identité, Jean-Claude Kaufmann le distingue de celui d'individu et affirme nettement le primat de la subjectivité : bien entendu, l'identité ne se construit pas à partir de rien, et les ressources identitaires dont dispose l'individu constituent pour lui une contrainte objective, mais le concept d'identité met l'accent sur le travail subjectif de l'individu pour reconstituer à partir de ces ressources un système de fermeture créant l'illusion d'une totalité. Tout en distinguant analytiquement l'identité de l'individu, il convient de bien saisir le lien entre processus historique d'individualisation et émergence de la question identitaire : la nécessité de reconstruire subjectivement une totalité à l'échelle individuelle est liée au déclin des totalités imposées à l'individu de l'extérieur, et notamment au déclin de l'ordre religieux. En effet, l'identité remplit une fonction existentielle pour l'individu : ici, Jean-Claude Kaufmann est inspiré par une anthropologie que l'on pourrait qualifier de wébérienne, selon laquelle l'individu a besoin de donner un sens à ses actions. Dans un monde désenchanté où le sens ne

---

<sup>1</sup> KAUFMANN, JEAN-CLAUDE. (2001). *Ego. Pour une sociologie de l'individu*. Paris: Nathan. Voir recension dans *Droit et société* n°50, 2002, p.249-251.

vient plus d'en haut, les identités remplissent une fonction « vitale » (p.82) de fabrication du sens<sup>2</sup>.

Quelles formes prend cette invention de soi ? A côté de la narration de soi (identité biographique), grande identité totale et fermée résultant d'un « travail d'assemblage inlassable, de charpentier des lignes de forces de la vie » (p.171), Jean-Claude Kaufmann met en évidence une seconde forme d'identité plus fugace et fragmentée, qui apparaît à Ego sous forme d'image, de petit cinéma intérieur fugitif qui ouvre sur une identité possible distincte de l'identité habituelle. Il qualifie cette identité d'« ICO » (immédiate, contextualisée et opératoire). Les identités « ICO », parce qu'elles permettent une projection de soi dans le futur, constituent un moteur de l'action – de façon très littérale, elles mettent le corps en mouvement. Notre auteur insiste ainsi sur les manifestations corporelles du processus subjectif d'identification<sup>3</sup> : sensations et émotions sont au cœur de l'identité, qui constitue pour l'individu une énergie vitale, en tant que vecteur de sens et moteur de l'action. Cette fonction vitale de l'identité, dans sa logique de totalité et de fermeture, explique que celle-ci soit déterminante en dernier ressort sur la réflexivité, née du même processus historique qu'elle mais invitant au contraire à l'ouverture et à au mouvement. Ainsi, si la réflexivité est bien caractéristique de la modernité, elle n'en reste pas moins toujours bornée par le filtre identitaire.

Mais ce qui rend la quête identitaire nécessaire peut également la rendre pesante : la nécessité de s'inventer au quotidien, dans une quête permanente de la reconnaissance des autres qui fait du plus proche un concurrent, induisent une « fatigue d'être soi » dont la recrudescence des dépressions est un signe.

Si la révolution identitaire affecte les ressorts des plus intimes du psychisme, elle n'en a pas moins des répercussions à un niveau plus collectif. En effet, « [l'] identité n'est pas qu'une question personnelle et privée : elle redéfinit l'ensemble de la question sociale » (p.200). Cette affirmation peut se lire à plusieurs niveaux. Elle permet d'abord de souligner la place croissante des identités collectives dans la définition de la question sociale. Ainsi, la « crise des identité » est une expression trompeuse, puisqu'elle désigne en réalité une période d'explosion des logiques et des affirmations identitaires à l'échelle de la société. A un autre niveau, le processus de construction identitaire prend une place tellement importante dans la

---

<sup>2</sup> A ce titre, ne pourrait-on pas tirer profit des réflexions passionnantes de Max Weber en sociologie des religions pour une sociologie de l'identité ?

<sup>3</sup> La manière dont nous en rendons compte ici tend à perpétuer malgré nous une dichotomie entre le corps et la subjectivité, dichotomie que le travail de Jean-Claude Kaufmann appelle pourtant, nous semble-t-il, à remettre en question de façon fondamentale.

vie des individus que l'on peut envisager d'en faire le fondement d'une nouvelle grille d'analyse de la société : c'est ce que propose notre auteur en distinguant trois idéaux-types d'expression identitaire<sup>4</sup> nommés selon la trilogie d'Hirshmann : *exit*, *voice* et *loyalty*. Les affirmations de soi explosives (*voice*) sont le fait de personnes peu dotées en ressources identitaires, dès lors tentées d'avoir recours à une identité unique et totalitaire. Le retrait (*exit*) est l'attitude défensive des récalcitrants au processus identitaire, de ceux qui évitent la quête identitaire, se contentant de se conformer à ce qu'ils ont toujours été. Mais la fatigue d'être soi induite par la quête identitaire peut également être atténuée par le recours à un cadrage institutionnel de l'identité, caractéristique du dernier idéal-type élaboré par Kaufmann (*loyalty*).

A la lecture de cette typologie, on est spontanément amené à s'interroger sur le lien avec des grilles plus classiques d'appréhension de la société, en termes de classes sociales et de classes d'âge, notamment. Tout en soulignant la spécificité de la logique identitaire, Jean-Claude Kaufmann note le lien entre ressources identitaires et autres ressources socio-économiques, mais souligne également l'importance du cycle de vie, et notamment du cycle de vie conjugal, comme déterminant du type d'expression identitaire. Cette typologie reste ici à l'état d'esquisse, et des compléments de données seraient nécessaires pour tester sa pertinence et son degré d'inscription sociale. Si elle constitue le cœur de la démonstration, nous avons trouvé au moins aussi stimulant le lien suggéré entre type d'expression identitaire et rapport au temps. En effet, l'investissement de soi dans la quête identitaire, ou au contraire le rejet de cette dernière, induisent un rapport différent à la temporalité. Pour les uns, le temps est « une matière première de la vie, une ressource mobilisable pour s'inventer différemment » (p.231), et par conséquent, on n'en a jamais assez. Pour les autres, « il s'écoule, tout simplement » (p.231). Ainsi, l'identité et le rapport au temps constituent deux (nouvelles ?) modalités de différenciation sociale.

Dans un post-scriptum, Jean-Claude Kaufmann introduit plus nettement les dimensions politique et économique dans son analyse, en reprenant notamment la théorie d'Hirshmann sur l'intérêt<sup>5</sup>. Il montre en quoi l'économie a pu être un instrument d'une individualisation dont le moteur principal reste le développement de la réflexivité suite à l'effondrement de l'ordre religieux. Simultanément, le politique a perdu sa place dans la régulation sociale, laissant place à un « Système mondial de régulation économique-juridique » régulé par le

---

<sup>4</sup> Kaufmann parle également de « régimes identitaires », concept qui mériterait d'être creusé.

<sup>5</sup> HIRSCHMAN, ALBERT O. (1980). *Les passions et les intérêts : justifications politiques du capitalisme avant son apogée*. Paris: Presses universitaires de France,.

marché et les droits de l'homme. Cette « fable du système » un peu rapide, et notamment très radicale dans ses conclusions sur le déclin du politique, ne nous semble pas à la hauteur des conclusions fort intéressantes concernant la construction identitaire à l'échelle individuelle. Tout au moins demanderait-elle à être étoffée et démontrée, ce dont l'auteur est d'ailleurs bien conscient lui-même : qu'à cela ne tienne, nous répondrait-il probablement, le métier attend déjà l'ouvrage.